



Façade du temple du souvenir indo-chinois donnant sur l'esplanade.

LE TEMPLE DU SOUVENIR INDOCHINOIS AU JARDIN « COLONIAL »

par A. ANGLADETTE

Dans la partie septentrionale du Jardin dit « Colonial » devenu « Tropical », inclus dans le Bois de Vincennes, à l'orée de la Ville de Nogent-sur-Marne, on était agréablement surpris à la vue d'un bel édifice extrême oriental, s'allongeant à l'ombre des frondaisons du parc, à moins de cent mètres du Centre Technique Forestier Tropical : c'était le Temple du Souvenir Indochinois... Malheureusement un incendie aux causes non déterminées l'a détruit le Samedi Saint, 21 avril 1984, en fin d'après-midi.

Bien que disparu, il n'est pas sans intérêt de retracer l'histoire de ce monument, de rappeler le symbole qu'il représentait, et d'en donner une description sommaire.

En 1906, l'Indochine participa à une Exposition Coloniale installée à Marseille. Elle y installa de nombreux pavillons, dont une maison cochinchinoise,

laquelle était en fait la reproduction, exécutée par les artisans de THUDAUMOT, d'une maison commune (appelée *đinh*) traditionnelle. Le *đinh* jouait à la fois un rôle civil et social — en simplifiant celui de la mairie dans un de nos villages —, et un rôle religieux par le culte rendu au génie protecteur du village et le déroulement des cérémonies rituelles aux principales fêtes.

Cette maison cochinchinoise, construite en bois de gô et de sao (1) (pour les chevrons et les lattes), comportait des panneaux et des cloisons très finement sculptés et ouvragés, et renfermait de très beaux meubles d'origine.

(1) D'après les documents de 1905 concernant appels d'offres et fournisseurs.



Façade postérieure du temple donnant sur la pièce d'eau.

Le Directeur du Jardin Colonial ayant à Marseille remarqué ce joli édifice, décida de le faire figurer à une nouvelle Exposition coloniale, laquelle devait se tenir à Nogent-sur-Marne en 1907. Au lieu de le retourner en Cochinchine, le Gouvernement français en fit l'acquisition. Il fût démonté, transporté puis remonté au Jardin Colonial ; on le suréleva de quelques marches en l'adosant à une pièce d'eau que l'on découvrait de sa terrasse postérieure. L'édifice était alors désigné par le vocable de « Maison des notables » ou de « Maison de thé », et fit l'admiration de tous les visiteurs et de la presse de l'époque.

Pendant la guerre de 1914-1918, elle servit, comme les autres bâtiments du Jardin Colonial, d'annexe à l'hôpital militaire de Nogent et partiellement de magasin. Mais c'est à la fin de la guerre que la destination de la maison cochinchinoise fut modifiée ; en effet, en 1917, une Association dite du « **Souvenir indochinois** » fut fondée pour célébrer le culte funéraire des soldats et ouvriers indochinois morts en France, à son service, ainsi que pour assurer et entretenir leurs sépultures. Pour rendre ce culte l'Association jeta son dévolu sur l'édifice de style annamite du Jardin colonial ; à la suite de négociations entre la Ville de Paris, le Ministère de l'Instruction publique et celui des Colonies, ce bâtiment

fut rétrocédé au Gouvernement Général de l'Indochine qui le mit à la disposition de l'Association du Souvenir Indochinois.

L'édifice fut alors restauré, garni des autels nécessaires au culte, de meubles et d'objets en provenance d'Indochine.

L'esplanade précédant le bâtiment fut close en face, par un écran portant les caractères symbolisant les huit éléments et la spirale signifiant les dualités des principes mâle-femelle, tandis que la copie d'une urne dynastique du Palais impérial de Hué personnifiait l'Empereur Gialong.

À l'est de l'esplanade après franchissement d'un rappel du pont des « **nagas** » de Phnom Penh s'élève un stupa dédié à la mémoire des Cambodgiens et Laotiens, tandis qu'à l'Ouest a été édiflée une stèle vouée à la mémoire des Indochinois chrétiens.

On accède à cet ensemble en franchissant, à partir des grilles de l'entrée principale du Jardin, un portique dit « chinois » laqué rouge et noir édifié lors de l'Exposition de 1907.

L'édifice de style annamite fut définitivement dédié au culte par un rescrit de S. M. l'Empereur KHAI DINH, en date du 26^e jour, 2^e mois, 4^e année de son règne (26 février 1919), consacrant ainsi le Temple du Souve-



Le 9 juin 1920, au cours de la cérémonie dédicatoire et d'inauguration du temple commémoratif du Souvenir, arrivée du rescrit impérial.

nir indochinois. Une cérémonie dédicatoire solennelle eût lieu le 9 juin 1920, présidée par le Ministre des Colonies, Albert SARRAUT, entouré de hautes personnalités dont le délégué de l'Empereur KHAI DINH et le Maréchal JOFFRE.

Depuis, les cérémonies nationales se sont déroulées chaque année et jusqu'à maintenant, sous l'égide de l'association du Souvenir indochinois (fusionnée depuis 1981 avec l'Association Nationale des Anciens d'Indochine) pour rendre hommage et rappeler le souvenir des Indochinois morts pour la France. Après la guerre de 1939-1945 et les hostilités qui se poursuivirent en Extrême-Orient, ce culte a été, de fait, étendu à tous les Indochinois décédés dans les combats engagés tant en Europe qu'en Indochine. Bien d'autres cérémonies se sont d'ailleurs déroulées dans l'enceinte du Temple ; un précieux Livre d'or en fait foi.

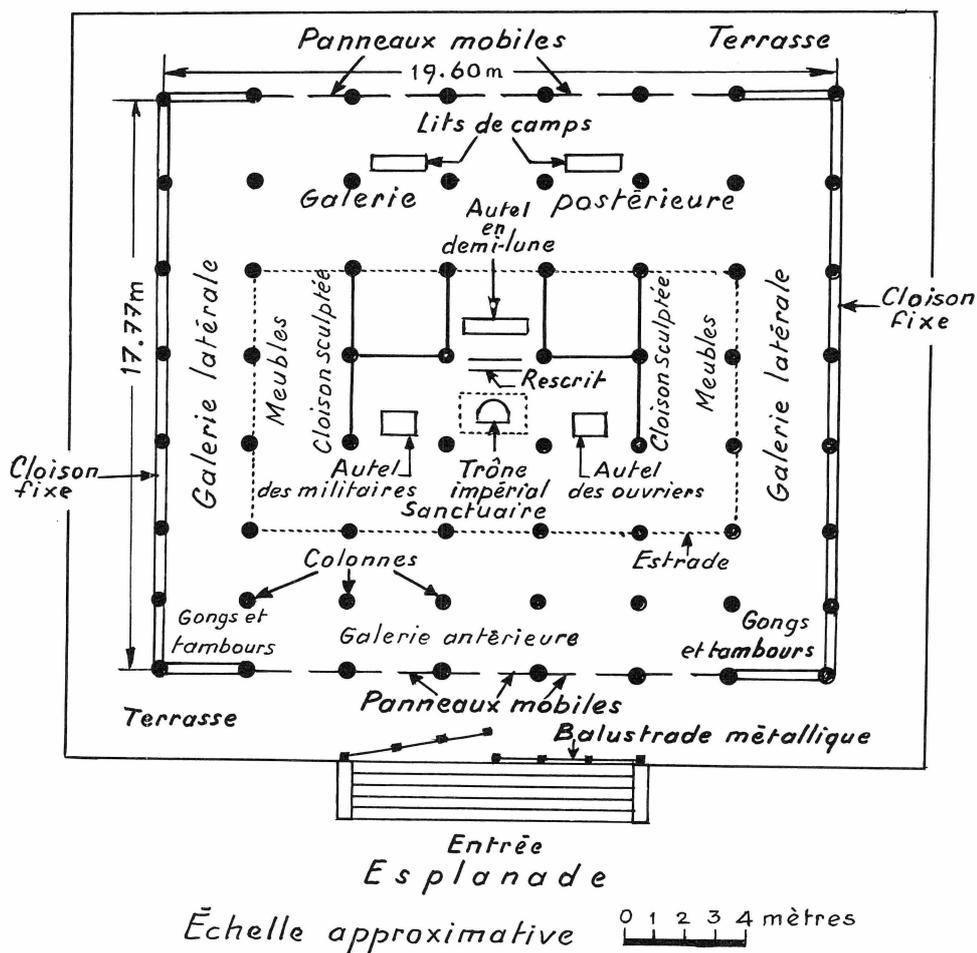
En dépit de son destin originel de *đình*, l'édifice était devenu l'équivalent d'un *đền*, c'est-à-dire d'un Temple national ou régional élevé à la mémoire d'un Roi, d'un génie ou de personnages ayant rendu des services éminents aux habitants du pays. Il est ainsi évident que ce temple ne pouvait, de ce fait, être considéré comme voué au Bouddhisme ou au Confucianisme,

encore que ces doctrines ne soient pas antinomiques avec le culte des ancêtres ou des génies tutélaires.

Edifié comme nous l'avons dit sur une terrasse surélevée, le Temple de près de 20 m × 18 m et de 7,50 de haut était constitué essentiellement de 64 colonnes, disposées en huit rangées, déterminant entre elles une galerie antérieure (de la première à la troisième rangée), le sanctuaire (de la troisième à la sixième rangée) et une galerie postérieure (de la sixième à la huitième rangée). De chaque côté du sanctuaire une galerie latérale était déterminée par les deux files extrêmes de colonnes. Ces colonnes supportaient une très lourde charpente surmontée d'un toit quadrangulaire en tuiles rondes, avec arête faitière longitudinale et quatre arêtes latérales d'angle, toutes ornées de motifs en céramique représentant des dragons, symboles impériaux ; des impostes incluses dans la toiture dispensaient une lumière diffuse dans l'édifice, pénombre propice au recueillement.

Les quatre faces du bâtiment étaient constituées de panneaux de bois sculpté et verni, ne jouant aucun rôle de soutènement. Les panneaux des faces antérieures et postérieures garnis à leur partie supérieure d'un bandeau ajouré de fines colonnettes, pouvaient s'ouvrir largement, permettant l'accès à l'intérieur du Temple à

Pièce d'eau



Plan du Temple.

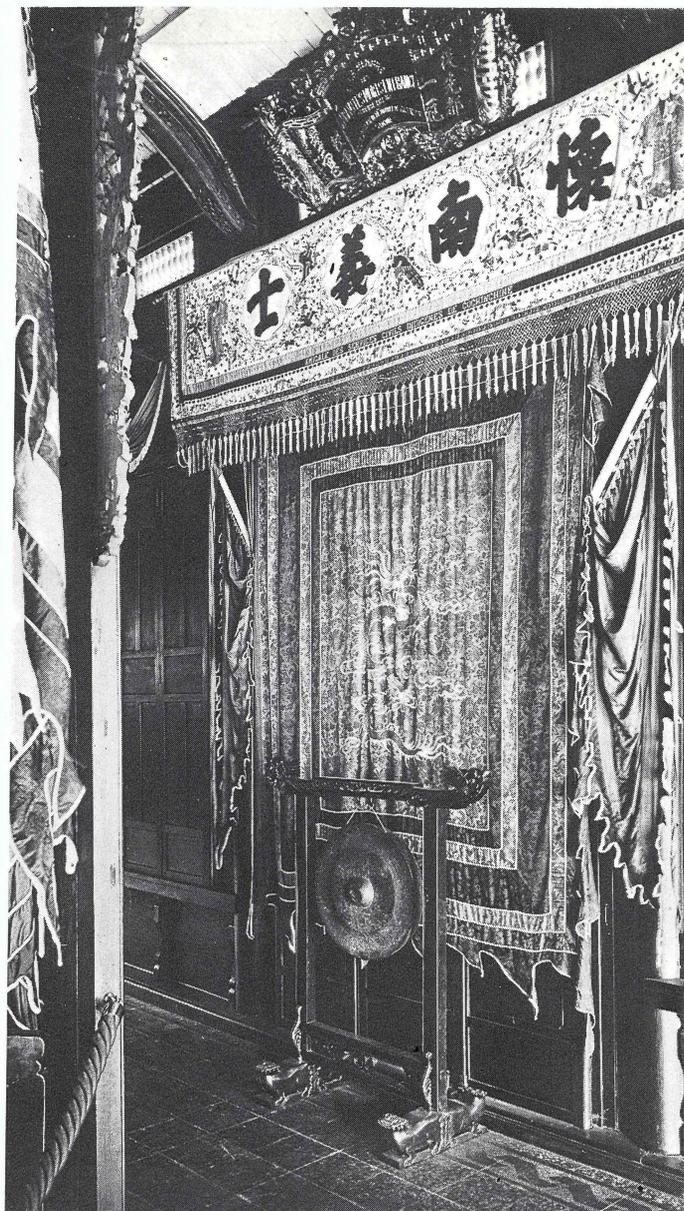
partir de l'esplanade, et l'accès à la terrasse postérieure surplombant le bassin.

Le sanctuaire, surélevé sur une vaste estrade, comportait des cloisons entières ou partielles, déterminant dix compartiments : cinq antérieurs, les plus profonds, et cinq postérieurs. Les trois compartiments antérieurs du Centre étaient les plus importants, comprenant au milieu le trône impérial surmonté de l'original du rescrit de KHAI DINH et, de part et d'autre : à gauche, l'Autel voué aux militaires et, à droite, l'Autel voué aux ouvriers. Le trône impérial posé lui-même sur une estrade était placé devant un Autel en forme de semi-lune. Chacun des deux Autels latéraux supportait des objets en bronze, en bois laqué rouge, noir, destinés au culte : chandeliers, vases à bâtonnets d'encens, brûle-parfums, vases, supports des étuis pour tasses à alcool, bols à riz et également les étuis des tablettes où devaient être inscrits les noms des défunts. De grands brûle-

parfums et des poteries garnissaient ces compartiments, ainsi que des flabellums et des parasols en tissu brodé : des chevalets supportant les armes du mandarin ou du sage ; des grues ou cigognes portées par des tortues symbolisant la longévité ornaient plusieurs compartiments. Autels, trône et nombre d'objets étaient en bois sculpté laqué rouge, noir et or. Dans le sanctuaire se trouvait un portrait de DO HUU VI, aviateur vietnamien tué en combat aérien pendant la première guerre.

Les cloisons étaient de haut en bas admirablement et finement sculptées d'une multitude de motifs représentant les animaux du bestiaire symbolique annamite et les plantes symboliques : fleurs, fruits, etc...

Des meubles d'origine vietnamienne, incrustés ou non de nacre, étaient disposés dans les compartiments postérieurs et latéraux, tandis que deux grands bas flancs (ou lits de camp) laqués et incrustés de nacre ornaient la galerie postérieure. Enfin dans les deux gale-



Dans une galerie latérale :

- gong en forme de chapeau de paysanne tonkinoise,
- bannière de procession encadrée de 2 étendards,
- au-dessus, sentence parallèle.

ries latérales se trouvaient, suspendus à des chevalets individuels, plusieurs types de gongs en bronze (en forme de khanh, de chapeau de paysanne tonkinoise, de cloches, etc...) et de tambours. Des bannières de procession et des étendards garnissaient les panneaux, tandis que des sentences verticales laquées en caractères chinois dorés sur fond rouge ou noir étaient suspendues aux colonnes, rappelant les mérites de ceux à qui était dédié le Temple.

Ainsi se présentait ce temple unique en Occident : authentique et caractéristique construction de style annamite, très somptueusement décoré conformément au symbolisme complexe de l'art vietnamien. Certes il avait subi l'outrage de 78 années d'existence. Sa restauration aurait été nécessaire. Elle était envisagée et pro-

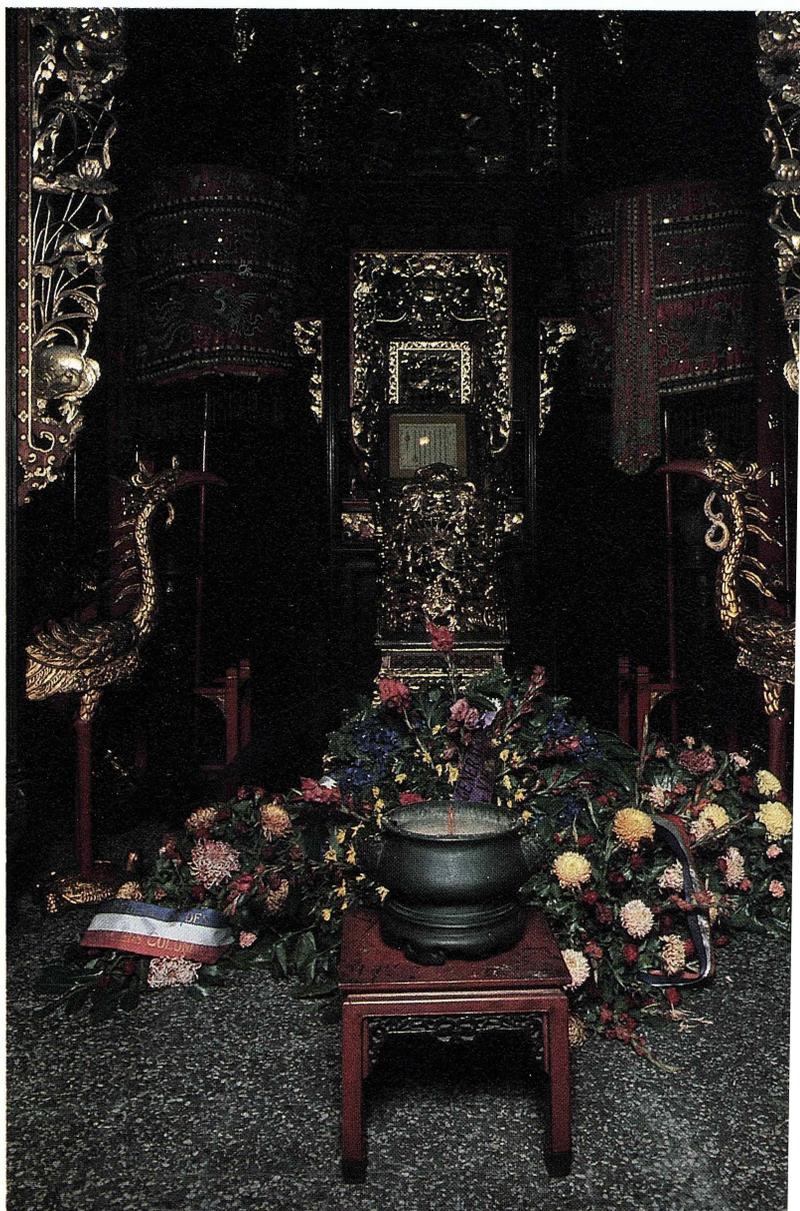


Photo Angladette.

L'autel Central

grammée à partir de 1984. Mais après sa destruction par le feu — une des causes fréquentes de l'anéantissement de ce type de monuments dans leur pays d'origine — il n'est pas possible d'envisager sa reconstruction à l'identique. Même si l'on pouvait approvisionner les matériaux d'origine, il serait sans doute très difficile de rassembler les équipes d'artisans qualifiés ; en tout état de cause le caractère d'authenticité aurait à tout jamais disparu.

C'est une perte irréparable tant au plan artistique que du point de vue sentimental et religieux.

A. ANGLADETTE
Ancien Président du
Souvenir Indochinois



Panneau extérieur en bois sculpté.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME. — Album commémoratif de l'Association du Souvenir Indochinois. Texte et 30 planches photographiques. IRAT.
- ANGLADETTE (A.). — Une vieille et bien curieuse histoire, celle du Jardin colonial de Nogent-sur-Marne. Bulletin d'Information de liaison de l'IRAT, 1/7/82, numéro 3, p. 253-267.
- ARAGON (I.). — Le Temple du Souvenir indochinois de Nogent-sur-Marne. Mémoire de D.R.E.A. de Vietnamien, 20/6/83, Paris, 123 p. Bibliographie (inédit.).

N.D.L.R. Dans la très belle description de la Pagode faite par M. ANGLADETTE il est fait état de nombreuses utilisations de bois d'Indochine pour les charpentes, meubles, panneaux décoratifs, etc...

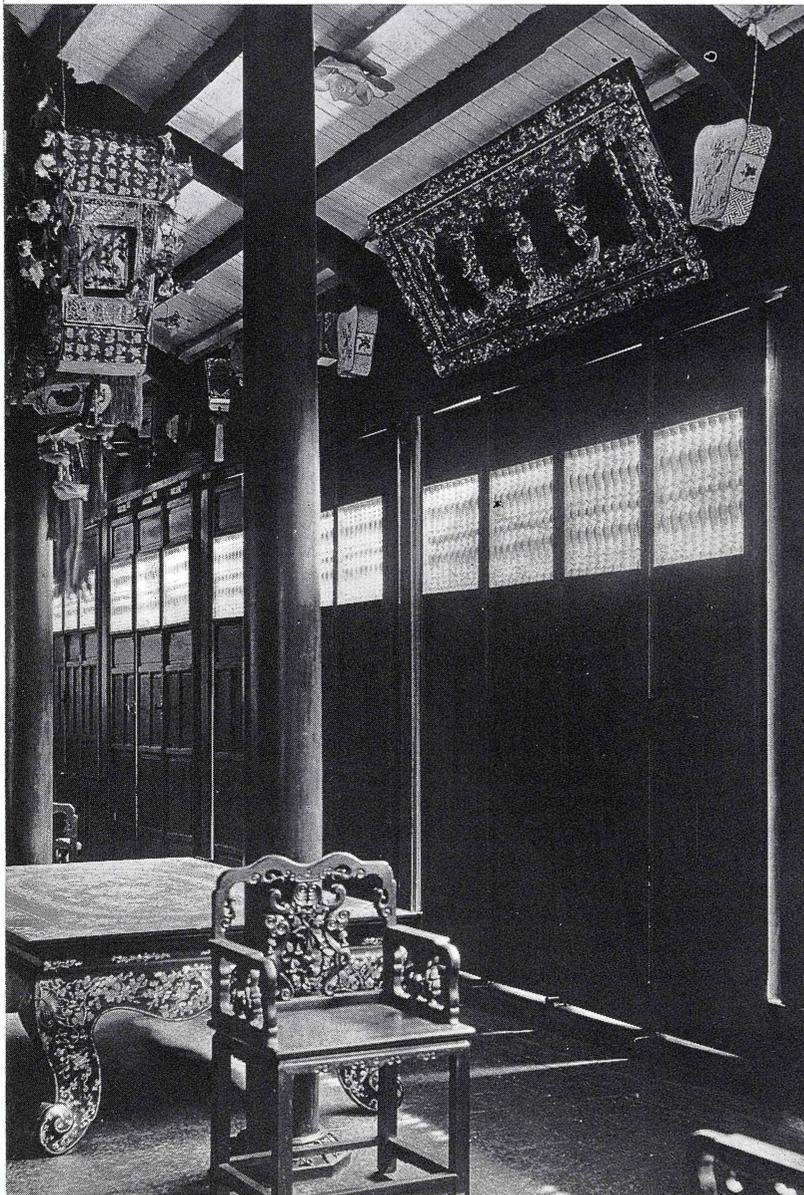
A partir des vestiges calcinés subsistant après le sinistre, M. DETIENNE, Chef de la Division d'Anatomie des bois tropicaux au C.T.F.T., a pu identifier quelques-uns de ces bois sur lesquels nos lecteurs trouveront des précisions ci-après.

LES BOIS D'UNE PAGODE

Dans les décombres de la pagode du Souvenir Indochinois (Bois de Vincennes), incendiée au printemps 1984, certaines grosses pièces de bois incomplètement brûlées ont été récupérées et les essences les composant ont pu être identifiées.

Par l'aspect et la couleur, 3 types de bois ont été sélectionnés et déterminés. Les renseignements sur leurs propriétés et usages d'autrefois sont tirés de « Premier inventaire des bois et autres produits forestiers du Tonkin » par A. CHEVALIER (1919) et « les bois de l'Indochine » par H. LECOMTE (1926).

1) Poutres de soutien : bois marron lustré, au contre-fil assez régulier donnant un joli rubanage, à maille fine et brillante, avec des veines (ou des ramages) plus foncés visibles sur les débits sur dosse. Le grain est moyen, la densité est comprise entre 0,70 et 0,90 g/cm³. Il s'agit du GÔ MAT (ou GU ou GÔ VANG), *Sindora* sp. (*S. cochinchinensis* Baill. ou *S. tonkinensis* A. Chev.) de la famille des Caesalpiniacées. Ce bois se travaille facilement, il ne joue pas et peut être mis en œuvre peu

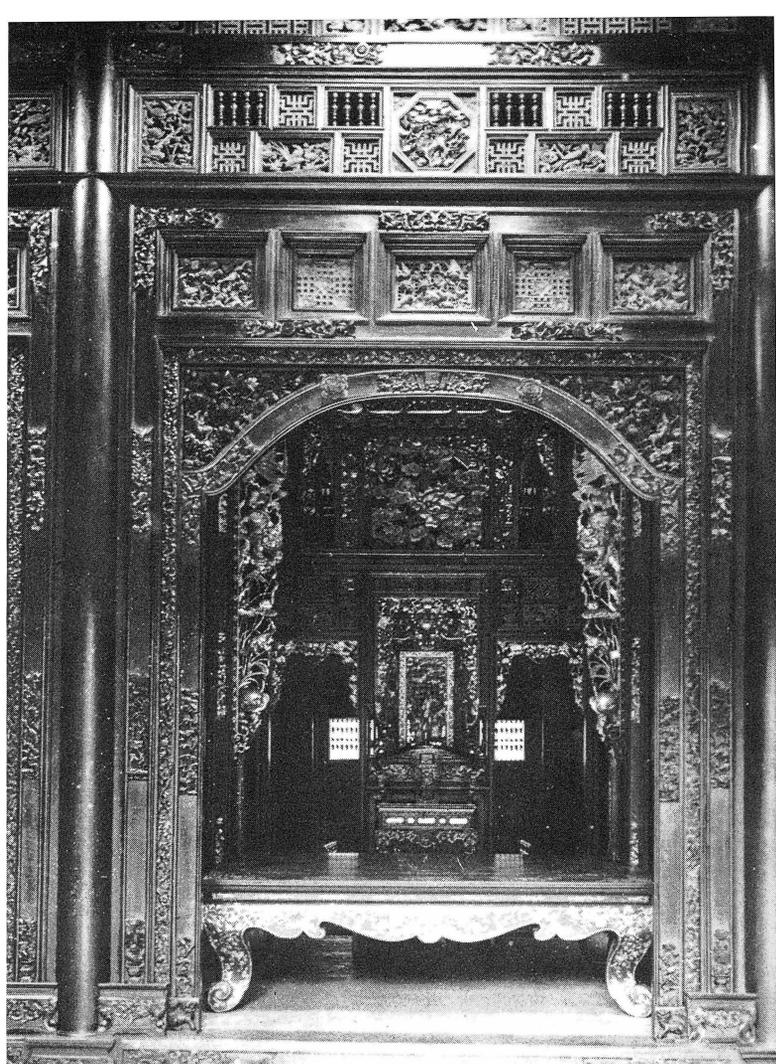


*Dans la galerie postérieure :
fauteuil et bas flanc laqué et incrusté de nacre.
Piliers en Gô Mat.*

Encadrement d'autel.

de temps après l'abattage. Très résistant et de durée presque indéfinie, il ne serait pas attaqué par les insectes. Il est utilisé en ébénisterie et menuiserie de luxe et le fut autrefois pour l'ameublement et l'aménagement intérieur des pagodes et des demeures des riches mandarins (plateaux, panneaux sculptés ou incrustés, lambris). Les meubles et panneaux prennent, par le frottement, une teinte noire brillante avec reflets d'un brun rougeâtre à la lumière vive — A. CHEVALIER signale en 1919 que lorsque ce bois était moins rare, on l'employait pour la charpente et les constructions.

2) Linteaux et frises sculptés : bois de couleur rouge à brun-rouge rappelant celle du DANG HUONG, à maille très fine et très serrée, parfois contrefilé, et avec des ramages de teinte plus claire sur dosse. Le grain est moyen, la densité élevée (0,80-0,90 g/cm³). C'est le SO'N (ou KROEUL ou NAM KIENG), *Melanorrhoea lacifer* Pierre, de la famille des Anacardiacees. Ce bois pouvant être employé comme succédané de l'ACAJOU est souvent abattu pour des usages secondaires. Il résiste très bien aux insectes mais peu aux champignons. Bon bois d'ébénisterie, il se sculpte très bien et, pour ce dernier emploi, il fut dénommé BOIS JON-



Détail de la boiserie sculptée de l'encadrement d'autel.



QUILLE. Outre son bois, cette essence est intéressante par le suc jaunâtre de son écorce qui se solidifie rapidement, devenant sec et noirâtre : c'est le « MAIRAC », l'un des produits de laquage.

3) Grandes statues (animaux ?) : bois jaunâtre lavé de vert lorsqu'il vient d'être abattu, devenant ensuite blanc jaunâtre lustré, généralement de droit fil, à maille fine brillante, très tendre et très léger (0,40-0,50 g/cm³).

Il s'agit du MO VANG TAM (ou MO ou GO THUOT), *Manglietia* sp. (probablement *M. glauca* Bl.) de la famille des Magnoliacées. Ce bois, malgré son apparence fragile, se conserve longtemps en terre et a la réputation d'être inattaquable aux insectes. Il est facile à travailler et à sculpter et prend très bien la laque et les dorures. Il est utilisé pour la charpente, la menuiserie et l'ébénisterie... et aussi pour la fabrication des cercueils.

Pylônes à l'entrée du temple.

